

PRÉFACE

Le présent ouvrage est le résultat d'une initiative amicale, qui témoigne du respect envers l'important travail, resté inachevé, de notre collègue Svetlana Tomeković, disparue prématurément en 1994, à l'âge de 53 ans. Il faut apprécier les efforts déployés par nos collègues Lydie Hadermann-Misguich et Catherine Jolivet-Lévy, pour rendre possible la publication de cette étude, dont la version originale comprenait plus de 800 pages. Elles ont dû maîtriser un matériel immense et l'ajuster à une nouvelle présentation, plus conforme aux nécessités de l'édition. Il est évident que depuis la rédaction du texte (1994), les témoignages sur les figurations des saints ermites et moines se sont enrichis grâce à la publication d'un grand nombre de monuments, inconnus jusqu'alors. Aussi les responsables de l'édition ont-elles pris l'initiative, non seulement de remanier le plan, mais encore de réaliser une mise à jour partielle, en tenant compte, dans la mesure du possible, de l'enrichissement du répertoire des saints et des monuments, tâche obligatoirement limitée en raison des contraintes éditoriales. Leur contribution décisive à la présentation du matériel est explicitement présentée dans leur avertissement introductif.

Cet ouvrage offre un panorama global des représentations des moines et des ermites de tout genre (saints isolés, scènes indépendantes et cycles des vies), fondé principalement sur leurs représentations dans la décoration des églises, et accessoirement dans les manuscrits et les icônes. Il s'agit d'un travail énorme, qui ne saurait cependant être exhaustif ; d'ailleurs le nombre accru des représentations des saints ermites et moines au cours du ^{xiv}^e siècle avait déjà obligé l'auteur à se limiter aux « ensembles les plus représentatifs » de l'époque.

Le matériel est analysé en trois grandes parties, le corpus des saints (répertoriés dans les fiches de la dernière partie de l'ouvrage) étant examiné chaque fois sous un angle de vue différent.

La première partie de l'ouvrage concerne l'iconographie des saints ermites et moines. L'auteur, après avoir distingué dans un premier chapitre, les types prédominants et la formation des types iconographiques de chaque saint, a différencié les effigies « à caractère prédominant » qui apparaissent plus nombreuses au ^{xi}^e siècle, de celles qui ont été constituées par étapes et de celles qui présentent une iconographie variable. Dans un deuxième chapitre, elle procède à l'examen des caractéristiques précises concernant la légende habituelle des saints, les attitudes et les textes des rouleaux, puis elle étudie systématiquement les différentes parties de l'habit monastique : le manteau, la tunique, l'*analabos* (scapulaire), les chaussures, le *koukoullion* (capuche) et les autres types de couvre-chefs, et enfin la ceinture et les autres accessoires ainsi que les habits particuliers.

Dans un troisième chapitre, elle essaie de retracer l'évolution de l'iconographie ascétique en examinant le portrait et l'habit des ascètes suivant l'ordre chronologique, en se fondant d'une part sur l'iconographie et de l'autre sur les témoignages écrits. L'auteur remarque que le « portrait » ascétique fait son apparition dans les peintures des ^{viii}^e-^x^e siècles, les plus anciennes représentations connues étant celles d'Euthyme et de Sabas de Jérusalem à Santa Maria Antiqua à Rome (^{viii}^e siècle) ; pendant la période pré-iconoclaste, la première

place est tenue par les ascètes ayant vécu en Égypte et en Palestine, alors que les ascètes d'Asie Mineure et de Constantinople viennent ensuite ; à la fin de ce groupe apparaissent les ascètes qui se situent dans les autres régions de l'Empire byzantin. Les moines dont l'activité eut lieu lors du premier et du second iconoclasme, comme Étienne le Jeune et Théodore Stoudite, sont classés dans un autre groupe plus restreint.

Un groupe important d'ascètes a vécu à l'époque post-iconoclaste du IX^e au XIV^e siècle ; il est intéressant de signaler que les représentations de ceux-ci sont beaucoup moins courantes, à l'exception de celles du fondateur de la communauté athonite, Athanase, dont le culte a connu une grande expansion dans les milieux athonites. Les effigies « à caractère prédominant », chronologiquement proches de la diffusion du *Ménologe* illustré de Métaphraste, apparaissent plus nombreuses au XI^e siècle dans le décor de l'église, à la Nèa Moni (1049-1055) et surtout à Hosios Loukas (première moitié du XI^e siècle), comme celles de Jean Kalybitès, Daniel le Stylite, Étienne le Jeune et Théodore Stoudite, Luc le Steiriôtès et Nikôn le Métanoïte.

Une nouvelle vague de représentations de saints moines et ascètes date du XII^e siècle. Parmi eux on peut compter Euphrosynos, Xénophon avec Arkadios et Jean, Théodose de Skopèlos, Théodoulos, David de Thessalonique, Joasaph et Néophyte le Reclus, saint local de Chypre, dont l'effigie apparaît trois fois parmi les fresques de son ermitage à Paphos ; dans la même île, figure également, avec une fréquence remarquable, l'effigie d'Andronic (Asinou, Lagoudéra, Paphos-naos). Enfin un dernier groupe de saints fait pour la première fois son apparition dans les décorations du XIV^e siècle ; parmi eux on peut citer Moïse l'Éthiopien, Barbaros l'Éthiopien, Marc de Thrace et Pierre l'Athonite, dont la première effigie date, selon l'auteur, de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle (Panagia Olympiotissa d'Élasson et Prôtaton).

Dans une deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur examine les cycles de la vie des saints ermites et moines. Elle remarque qu'ils apparaissent après l'iconoclasme, au cours du IX^e siècle. Le cycle des scènes biographiques de chaque moine est examiné suivant l'ordre chronologique de son apparition dans les décorations ; le groupe des saints de la première période, qui s'étend jusqu'au XIII^e siècle, comprend des saints connus tant dans les parties orientales et centrales qu'à la périphérie de l'Empire, comme c'est le cas pour le cycle de la vie de Marie l'Égyptienne (Rome, temple de la Fortune Virile, 872-882), de Syméon Stylite l'Ancien (Zelve, début du X^e siècle) et d'Antoine le Grand (Rome, Santa Maria Antiqua, X^e ou XIII^e siècle, et Sant'Angelo in Formis, fin XII^e siècle). Il faut relever le fait que les cycles avec les scènes de la vie de saints locaux sont déjà présents au XI^e siècle en Géorgie avec la vie de David Garedželi, un saint connu seulement en Géorgie (Udabno et Mocameta). D'autre part, vers la fin du XIII^e siècle, font leur apparition les cycles des saints de la nouvelle Église du royaume de Serbie comme Siméon Nemanja et Sava dans la série bien connue des églises de Studenica, Sopoćani, Gradac et Toplica. Les scènes de la vie de Jean de Rila (tour de Chreljo, 1334/1335) sont classées dans le groupe examiné dans un deuxième chapitre qui réunit les cycles du XIV^e et du XV^e siècle. Dans ce groupe, on peut relever encore les cycles des saints qui apparaissent pour la première fois dans les décors des églises de Thessalonique, comme Euthyme le Grand

(Saint-Démétrius, chapelle Saint-Euthyme, 1303) et Gerasime (Saint-Nicolas Orphanos, 1314-1317), et d'autres, déjà connus, comme Antoine le Grand, dont le culte se répand également, tant à Mateić, en Serbie, que dans le village de Soughia, en Crète vénitienne (église de Saint-Antoine, 1382-1383), île où l'on rencontre également le rare exemple des scènes du cycle de la vie de Pélagie la Pénitente (Apano Vianos, Sainte-Pélagie, 1360). Le troisième et dernier chapitre de cette partie présente les remarques de conclusion sur la question du choix des thèmes, de l'organisation de l'illustration ascétique et des modèles de l'iconographie des cycles biographiques.

Dans la troisième et dernière partie de ce travail, l'auteur examine une question plus complexe souvent abordée dans les études analysant les décors des églises byzantines : il s'agit du problème de la répartition des saints et des scènes à l'intérieur de l'église. L'étude limitée ici aux représentations des ascètes et des moines s'étend à un nombre élevé de monuments qui augmente au cours des siècles. Dans un premier chapitre, l'auteur examine la question de l'emplacement des figures isolées des saints ascètes et moines dans la décoration des églises byzantines. L'examen se fait suivant l'ordre chronologique. L'auteur remarque que ces portraits apparaissent dans différentes parties des églises cappadociennes de la seconde décennie du x^e siècle (Saint-Jean de Güllü dere) et des environs du milieu du siècle (Nouvelle église de Tokalı, église de Çavuşin dite « le Grand Pigeonnier », 964-965). Au cours du xi^e siècle, un nombre important d'effigies de ces saints confirme une préférence pour la partie ouest de l'édifice (Hosios Loukas en Phocide et Néa Moni de Chios, Sainte-Sophie de Thessalonique et Ala kilise dans la vallée de Belisırma, en Cappadoce). Beaucoup moins nombreuses sont les effigies qui se rencontrent dans la partie orientale des églises (Sainte-Barbe de Soğanlı, Panagia tòn Chalkéôn de Thessalonique, cathédrale d'Aténi en Géorgie). Enfin, la crypte d'Hosios Loukas contient un ensemble important d'effigies ascétiques en médaillons. Une multitude de choix pour la théorie des saints ermites et moines est attestée, mais, dans la plupart des cas, les rapprochements entre les divers saints se font en fonction d'un itinéraire commun dans leur vie ascétique : les figures illustres du premier et du second iconoclasme, comme Étienne le Jeune et Théodore Stoudite (Hosios Loukas), les poètes Jean Damascène et Côme de Maïouma, Théophane et Joseph (Panagia Arakiotissa à Lagoudéra, Kariye Camii, monastère de Rila, Staro Nagoričino, Lesnovo), les saints stylites comme Syméon l'Ancien et Daniel le Stylite (Néa Moni, Bačkovo).

Aux xi^e et xii^e siècles, les nombreuses effigies des saints ermites et moines apparaissent à une multitude d'emplacements ; il faut remarquer en particulier que la partie ouest du naos reste favorite, comme dans les églises chypriotes (Panagia Phorbiotissa à Asinou, Saint-Jean-Chrysostome près de Koutsovendis, Saint-Nicolas-du-Toit à Kakopétria). On relève également une préférence pour les nefs latérales (Saints-Anargyres de Kastoria), pour la partie est de l'édifice (cathédrale de Monreale, Saint-Sauveur de Neredica) et pour les différentes parties du sanctuaire et des compartiments de la prothèse et du diaconicon (ermitage de la Sainte-Croix de Paphos, Épiskopè dans le Magne inférieur, église de Mirož à Pskov). Ces effigies apparaissent placées dans l'ensemble du décor à la Panagia Arakiotissa de Lagoudéra (1192), mais, dans certains cas,

la théorie des saints ascètes est peinte dans le naos, à l'exclusion du bēma (Saint-Pantéléimon de Nerezi et église-ossuaire de Bačkovo).

La théorie des saints ascètes au cours des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles occupe, dans le décor des églises, plusieurs endroits déjà cités : la partie ouest du naos et le narthex dans plusieurs ensembles importants (Studenica [1208/1209], Mileševa, Bojana, Sopoćani, Sainte-Sophie de Trébizonde, Gradac, Vierge Péribleptos à Ohrid, Saints-Apôtres de Thessalonique, Prôtaton), et aussi des chapelles et des tours monastiques (Žiča et Chilandar). Dans la capitale, les figures ascétiques sont conservées sur les parois d'une chapelle au sud-ouest du diaconicon dans l'église de « Kalenderhanı Camii », alors qu'une série d'exemples illustres décore les chapelles au sud de l'église principale de Sainte-Marie-Pammakaristos (Fethiye Camii) et du Christ de Chora (Kariye Camii), où des effigies ascétiques se situent également dans l'exonarthex. Le même emplacement est noté dans plusieurs décors de Thessalonique et de sa région, dans les églises du territoire de l'État médiéval serbe ou dans l'église principale du monastère de Cozia. Dans quelques autres décors, les saints ascètes se partagent entre le naos et le narthex (Afendiko à Mistra, Lesnovo, Mateić, Dečani, Volotovo). Enfin, un nombre important de figures de moines se situe à des emplacements très variés dans l'église.

L'étude de l'emplacement et de la disposition de la théorie des moines et ascètes et des scènes de leur vie sur les parois de l'église conduit l'auteur à des conclusions qui suscitent parfois des interrogations quant à l'existence d'un programme précis, puisque souvent l'agencement ne semble régi par aucun ordre apparent.

À la fin de cet ouvrage, on trouve deux catégories de fiches d'importance primordiale pour une meilleure exploitation de la foule d'informations contenues dans le texte. Les fiches topographiques constituent un corpus des monuments cités, classés par ordre alphabétique à l'intérieur de divisions géographiques ; chaque fiche contient les informations nécessaires sur le fondateur et la datation du décor, sur le programme hagiographique du monument avec la mention de l'emplacement des représentations commentées dans le livre ; on y trouve aussi la bibliographie correspondante, partiellement mise à jour par les éditeurs. Les fiches hagiographiques comprennent le corpus des saints répertoriés dans l'ouvrage et classés par ordre alphabétique ; chaque fiche contient des informations utiles pour leur biographie, suivies de la bibliographie nécessaire. Les deux groupes de fiches s'offrent à une multiple lecture qui, par le croisement des informations contenues, procure un riche matériel de référence.

Il ne fait pas de doute que cette étude globale des saints ermites et moines représentés dans la peinture byzantine constituera un outil de travail et de réflexion précieux pour les chercheurs. Il faut en savoir gré à l'initiative du mari de Svetlana, Jean-Claude Reggiani, et féliciter les éditrices de s'être acquittées le mieux possible d'une tâche difficile.

Nano CHATZIDAKIS
Université de Ioannina, Grèce

AVERTISSEMENT : DE LA THÈSE AU LIVRE

Svetlana la grave et la rieuse, Svetlana l'altière, l'ironique mais aussi l'amie, la collègue très attentionnée, Svetlana l'austère, passionnée de « ses » moines et de leur vie mais aussi passionnée de la vie et de ses fruits, nous a quittés brusquement le 8 août 1994.

Très rapidement, son mari d'abord puis ses amis et collègues ont pensé qu'il fallait éditer l'œuvre qui occupait alors l'essentiel de son temps : sa thèse sur les saints ermites et moines dans la peinture murale byzantine. L'ouvrage, de près de 800 pages (sans introduction, conclusion ni bibliographie) était presque entièrement rédigé en une version déjà fort élaborée, mais non encore définitive. Après de vaines tentatives pour mettre au point cette version, il nous est apparu qu'il fallait, pour que la thèse devienne livre, que son plan soit changé, son volume considérablement réduit et certaines de ses parties transformées en fiches. Ce bouleversement de plan et de présentation allait entraîner un travail de longue durée, l'ordre des notes et même parfois des idées devant, à son tour, être modifié.

Le texte continu n'a subi que les corrections indispensables, afin de préserver la spécificité du style de l'auteur. Les lacunes, dues à l'inachèvement du travail, ont été comblées, mais non de manière exhaustive, en tenant compte des choix de Svetlana Tomeković, en particulier de ne prendre en considération, à partir du ^{xiv}^e siècle, que « les ensembles les plus représentatifs ». Les notes, souvent trouvées au stade d'aide-mémoire, ont été, dans la mesure du possible, complétées, uniformisées et réorganisées dans la nouvelle optique de l'œuvre. Une mise à jour systématique n'a pu être effectuée, mais les apports de plusieurs monographies nouvelles ont été intégrés. Tout ajout de quelque importance, notamment dans les notes, la bibliographie et les fiches topographiques, a été signalé par un astérisque.

Afin de témoigner de la conception première de l'ouvrage et de montrer les transformations réalisées, voici l'ordre et le contenu des cinq parties écrites par Svetlana Tomeković, avec indication de leurs éventuelles mutations :

- *Partie I. Les effigies.* Les images des moines y étaient mentionnées selon l'ordre chronologique de leur apparition dans les monuments, ce qui soulignait l'accroissement du nombre d'effigies et de leur complexité au cours des siècles, le rôle joué par certaines périodes, ainsi que l'importance relative des régions. Les données sur la date des décors et la personnalité des fondateurs s'y trouvaient également. Cette partie a été transformée en fiches topographiques ; les cycles hagiographiques traités dans la seconde partie y ont été ajoutés aux figures de type iconique.
- *Partie II. Les cycles.* Après une courte introduction sur la « stratigraphie » de l'apparition des vies de saints dans les monuments, les cycles narratifs sont étudiés par périodes selon la chronologie des lieux où ils figurent. *L'évolution de l'iconographie des cycles* qui, dans le plan original, se trouvait à la fin de la partie consacrée à l'iconographie des moines et ermites (ancienne *Partie IV*) a été placée à la fin de ce qui est resté la deuxième partie.

- *Partie III. L'hagiographie ascétique.* Dans cette partie, Svetlana Tomeković narrait les vies des moines et ermites et en donnait les sources, les éditions et les traductions. L'ordre choisi était celui de la chronologie des vies elles-mêmes regroupées par lieux d'ascèse. L'époque et la fréquence des représentations étaient brièvement évoquées en note. Le contenu de cette partie a été considérablement allégé et résumé dans les fiches hagiographiques, sur lesquelles ne sont plus mentionnées, cependant, les représentations.
- *Partie IV. Iconographie des saints ermites et moines.* Ces pages, qui ne se limitent pas à une analyse des images de moines mais qui étudient leur fixité ou leur mobilité à travers les siècles, ont été placées en tête de l'ouvrage (actuelle première partie).
- *Partie V. Place des saints ascètes et de l'illustration de leur vie dans le décor de l'église.* Dans le plan de Svetlana Tomeković, cette dernière partie devait comprendre deux grands volets : le premier, celui qui est présenté ici, traite de l'emplacement des portraits et des scènes hagiographiques sur les parois de l'église proprement dite et ce à travers les siècles. Le second, d'après des notes introductives laissées par l'auteur, devait porter « sur le contexte dans lequel s'insèrent ces représentations, plus particulièrement dans les chapelles orientales, le narthex avec ses annexes ou encore les chapelles de la tour, le réfectoire ou la crypte ». Il n'avait été que très fragmentairement rédigé, davantage d'ailleurs pour le programme général que pour les images de moines. Nous n'avons pu en garder que ce qui avait directement trait au sujet (actuelle troisième partie).

Toujours en ce qui concerne le contenu de l'ouvrage, relevons encore, d'après les termes mêmes du projet d'introduction, que Svetlana Tomeković avait limité son propos aux figures isolées et aux groupements de saints ascètes dans le décor, ainsi qu'à l'illustration de leur vie, ne mentionnant qu'en notes les Ménologes peints étudiés par Pavle Mijović et n'examinant pas systématiquement les saintes femmes qui demanderaient une étude particulière. Font cependant exception Athanasia à côté d'Andronic et, surtout, Marie l'Égyptienne, dont la communion est souvent représentée, ou encore Pélagie la Pénitente dont on a peint la vie.

L'enquête de Svetlana Tomeković concerne la peinture murale, mais elle prend également en considération certains manuscrits particulièrement riches en informations sur les effigies de moines, comme les *Sacra Parallela* de Jean Damascène (Paris. gr. 923), le Ménologe de Basile II (Vat. gr. 1613) ou le Psautier de 1066 (Londres, Add. Ms. 19352), ainsi que quelques icônes, surtout du Sinaï.

Les *fiches hagiographiques*, classées par ordre alphabétique, donnent les références aux principales éditions des sources et à leurs traductions. Les *fiches topographiques*, brèves notices sur les monuments répertoriés par Svetlana Tomeković et sur lesquels se fonde son étude, regroupent des informations issues de plusieurs des anciennes parties du texte (principalement I. *Les effigies*, et II. *Les cycles*). Après plusieurs essais de classement, l'ordre de présentation géographique des monuments s'est imposé comme le plus « efficace » et, pour plus de clarté, nous avons suivi, en l'adaptant au corpus répertorié, l'ordre des notices bibliographiques de la *Byzantinische Zeitschrift*. Les monuments sont

regroupés en douze parties d'importance inégale : 1. Constantinople, 2. Bulgarie, 3. Roumanie, 4. Pays de l'ex-Yougoslavie, 5. Grèce continentale, 6. Îles, 7. Chypre, 8. Asie Mineure, 9. Géorgie, 10. Russie, 11. Proche-Orient, 12. Italie et Sicile. À l'intérieur de chaque groupe, les décors sont classés par ordre alphabétique. Nous nous sommes efforcées de contrôler et le cas échéant de compléter les données du texte de Svetlana Tomeković, sans pouvoir cependant tout vérifier. La bibliographie n'a pu être mise à jour systématiquement mais les parutions les plus importantes sont signalées.

Nous avons dû renoncer à établir un index général, car il nous a paru qu'en raison du très grand nombre de références par page dans le texte et les notes, il aurait été de consultation difficile et finalement de peu d'utilité.

Nous avons d'abord pensé numéroter les illustrations dans l'ordre où il y est fait allusion dans le texte, mais cela ne permettait ni de les retrouver facilement, ni de les utiliser pour un travail personnel, indépendant d'une lecture linéaire de l'ouvrage. L'ordre alphabétique a donc été de nouveau choisi : du nom des saints ou du nom des lieux pour les photos de groupements de moines.

Du très grand nombre de diapositives et de dessins réalisés par l'auteur, seul un choix relativement restreint a pu illustrer son propos. Nous devons à la générosité de Jean-Claude Reggiani, son époux, de publier les documents en couleurs ; quant aux dessins, nous avons privilégié ceux des cycles dont la lecture est plus difficile sur des photographies. Svetlana Tomeković n'avait pu exploiter certaines photographies prises tardivement (par exemple à Thessalonique et en Macédoine en automne 1992 ou en Russie en mai 1993) ni en tenir compte dans sa rédaction. Lorsque nous nous en sommes aperçues, nous avons ajusté texte et image.

*

* *

Le travail d'édition n'a pu être réalisé que par une équipe. Nous nous sommes chargées de la mise au point du texte et de l'établissement des fiches. Ont participé à la transformation de la première partie en fiches topographiques Antonis Tsakalos et Soo-Jeong Cho. Les fiches hagiographiques ont été établies par Nathalie Delierneux ; celle-ci a également intégré les modifications apportées à la version informatique, avec remise en ordre complète des notes, qu'avait établie Fabienne Vogin. Plusieurs collègues nous ont aidées à compléter notre documentation : Aikaterinè Amprazogoula, Elka Bakalova, Sulamith Brodbeck, Alexandre Gordine, Nina Iamanidze, Ivana Jevtić, Mirjana Maksimović, Andreas Nicolaidès, Valentino Pace, Simone Piazza, Nikolaos Siomkos, Zaza Skhirtladze, Gojko Subotić, Katia et Euthymios Tsigaridas, Anestis Vasilakeris. Qu'ils soient tous ici très chaleureusement remerciés.

Un travail d'équipe implique à la fois plus d'efficacité et un risque d'erreurs accru ; nous en sommes très conscientes, tout comme des imperfections et des répétitions qui, malgré tout, demeurent. Le texte initial ne prétendait pas à l'exhaustivité ; nous nous sommes efforcées, dans la mesure du possible, de

compléter les données des fiches topographiques, mais il est évident que tous les monuments contenant des images de moines ne sont pas mentionnés (surtout à partir du ^{xiv}^e siècle) et que des lacunes subsistent. Toutes les références bibliographiques n'ont pu non plus être vérifiées.

Il persiste dans cet ouvrage de nombreuses imperfections, auxquelles Svetlana Tomeković aurait sans aucun doute remédié, et elle seule était en mesure de le faire. Puisse-t-il néanmoins répondre au but qu'elle poursuivait avec tant d'ardeur et servir des recherches futures.

Lydie HADERMANN-MISGUICH
Catherine JOLIVET-LÉVY